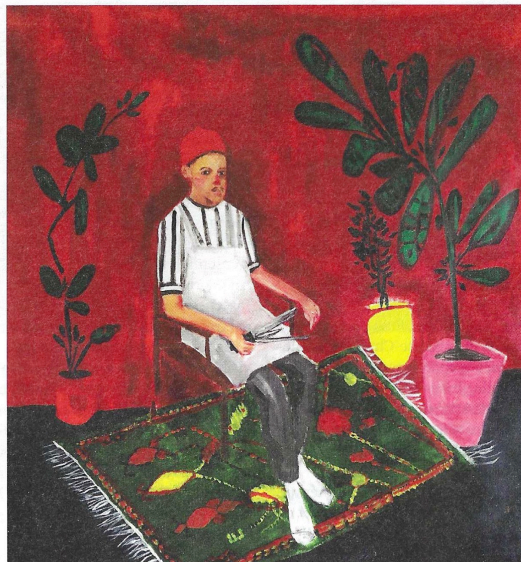


PERPÉTUATIONS DE LA PEINTURE

Prisée par les collectionneurs et les institutions, la pratique picturale a le vent en poupe. Au Maroc, de nombreux artistes contemporains privilégient ce médium et en repoussent les limites.



Anuar Khalifi, *Baba the Butcher and Gardener*, acrylique sur toile, 2019.

Courtesy Third Line Gallery

les différentes formes de ségrégation que subissent les Noirs dans le Sud marocain ont trouvé à s'illustrer en peinture à partir d'un support inattendu, le caoutchouc, et le détournement de la couleur jaune emblématique des publicités de la marque Banania. Le support, que l'artiste n'hésite pas à marquer de lacerations et de griffures, est tout autant choisi pour sa valeur symbolique que pour son potentiel créatif : « *Le caoutchouc a une charge symbolique importante, commente-t-il. C'est une matière éthérée comme la couleur d'une peau.* »

La peinture, souvent figurative, revient en force depuis une dizaine d'années au Maroc, avec un net penchant pour un

tante dans mon travail, notamment vidéo. » Évoquant son installation multimédia *Yemaya*, produite par Le Fresnoy – Studio national des arts contemporains (Tourcoing) en 2018, pour laquelle il a eu recours au procédé de la photogrammétrie – qui permet de scanner un objet ou un paysage afin de déterminer sa dimension et son volume –, il ajoute que son « *intérêt pour la photogrammétrie avait aussi une origine picturale.* »

REPOUSSER LES LIMITES

D'autres artistes, plus soucieux de contester la planéité de l'espace de représentation picturale, n'hésitent pas à faire dialoguer leur peinture avec des arts multidimensionnels, tels que la sculpture ou l'installation. Ainsi en est-il par exemple de l'œuvre monumentale de Mariam Abouzid Souali *A Three Person Game*, réalisée en 2018 et actuellement réactivée dans l'exposition « *L'Art, un jeu sérieux* », au

Le Cube invité à Annemasse

Le centre d'art contemporain Villa du Parc, à Annemasse (Haute-Savoie), invite Le Cube-independent art room, à Rabat, à organiser une exposition avec trois artistes marocains. Sous le commissariat de Gabrielle Camuset, l'exposition « *Quand je n'aurai plus de feuille, j'écrirai sur le blanc de l'œil* » (jusqu'au 7 mai 2022) regroupe les travaux de M'Barek Bouhchichi, d'Abdessamad El Montassir et de Sara Ouhaddou sur les questions des archives et des mémoires plurielles. L'occasion de découvrir

Les lois du marché sont impénétrables. Si la peinture du continent africain, notamment congolaise ou sud-africaine, a aujourd'hui les faveurs du public international, la peinture contemporaine marocaine peine de son côté à se faire connaître. Elle reste néanmoins très prisée au Maroc par les collectionneurs, au détriment de la photographie, mais aussi par les musées, comme en témoigne l'exposition inaugurale du nouvel espace d'art contemporain de Tanger, consacrée à l'École du Nord¹.

À de rares exceptions près, rares sont les peintres marocains à conquérir un public international. Depuis l'ouverture en 2019 de la galerie parisienne Afikaris, le peintre tangerois Omar Mahfoudi, résidant aujourd'hui à Paris, s'est vu dédier deux expositions et a présenté ses œuvres récentes lors de la dernière édition londonienne de la Foire 1-54 (14-17 octobre 2021). La directrice adjointe de la galerie, Michaëla Hadji-Minaglou, vante « *la portée universelle et personnelle* » de cette peinture qui propose « *des autoportraits abstraits dans lesquels chacun peut se projeter* ». Des encres sur papier aux couleurs souvent chaudes montrent une nature tour à tour magnifiée et menacée de disparition. Représenté depuis 2019 par la Third Line Gallery, à Dubaï, Anuar Khalifi, également originaire de Tanger et vivant à Barcelone, commence à se faire un nom, grâce à des portraits qui subvertissent

les lois du genre. « *Inspiré*, selon Sunny Rahbar, la directrice de la galerie, *par les maîtres anciens de la peinture européenne* », l'artiste met en scène de jeunes hommes arabes dans un mélange iconoclaste de références orientales et occidentales. « *Les sujets qu'il dépeint*, ajoute Sunny Rahbar, *traitent de problèmes universels, comme la spiritualité, l'amour, la vulnérabilité.* »

TENDANCES EXPÉRIMENTALES

Longtemps boudée par des artistes contemporains plus férus d'installations ou d'arts numériques, la peinture, souvent figurative, revient en force depuis une dizaine d'années au Maroc, avec un net penchant pour un trait expressionniste et des thématiques plutôt sombres. En témoignent les scènes d'enfance et les portraits de famille corrosifs de Yasmine Hadni, ou les figures torturées de Ziyad El Mansouri, jeune lauréat des Beaux-Arts de Tétouan privilégiant des supports plutôt épais, comme le contreplaqué ou le carton duplex, afin « *qu'ils puissent supporter les coups violents et tranchants transmis par le crayon* ».

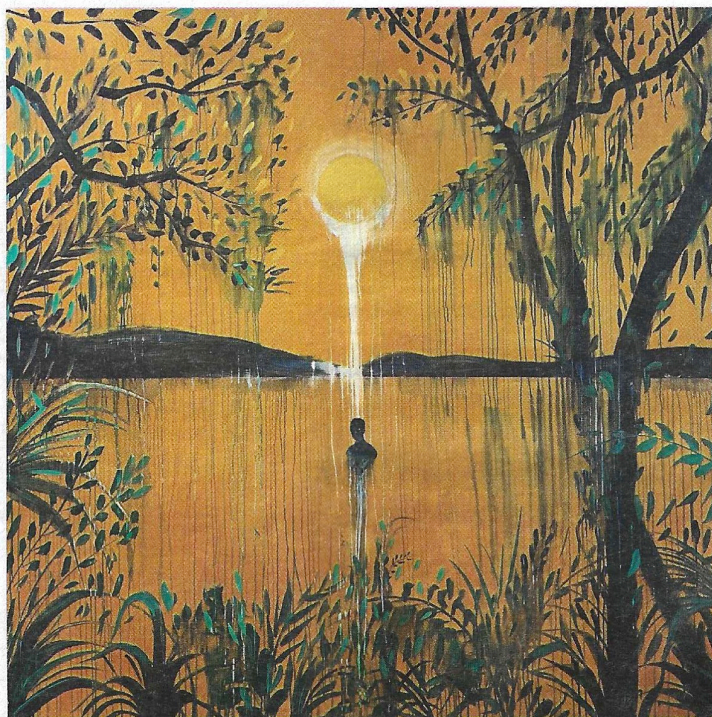
Mais la peinture est aussi réinvestie par des créateurs pluridisciplinaires, qui y voient un moyen de prolonger leurs recherches plastiques. Tel est le cas de M'barek Bouhchichi, dont les réflexions sur

Omar Mahfoudi, *Come back to me*, 2021, encre et acrylique sur toile.

Courtesy Afikaris, Paris

Un trait expressionniste et des thématiques plutôt sombres.

À l'occasion de son exposition « *Les Constellations de la Terre* » présentée actuellement (jusqu'au 5 mars 2022) à L'Atelier 21, à Casablanca, l'artiste multimédia Saïd Afifi a pour la première fois introduit la peinture dans son processus créatif. Fasciné par les images issues de l'application Google Earth, dont il scrute les différents bugs générés par la diversité des fournisseurs de données, Afifi hisse l'imagerie numérique au rang du « *pittoresque* », c'est-à-dire de ce qui est digne d'être peint : « *Le pictural a toujours eu une place impor-*



musée d'art contemporain africain Al Maaden (Macaal), à Marrakech (jusqu'au 17 juillet 2022). Trois portraits peints d'enfants, dont l'artiste a voulu qu'ils symbolisent les continents africain, européen et asiatique, font face à un immense échiquier sur lequel trônent plusieurs sculptures, que l'on peut interpréter comme représentant les jeux de pouvoir entre les différentes nations de la planète. Sérieux et ludique !

OLIVIER RACHET

1 Musée de la Casbah - Espace d'art contemporain, ouvert le 23 décembre 2021.

les liens que l'art contemporain marocain tisse avec le patrimoine immatériel. **O.R.**
villaduparc.org
lecube-art.com

La Foire 1-54 reportée

Coup dur pour Touria El Glaoui et son équipe, qui doivent reporter, pour la seconde fois, la tenue de la 4^e édition de la 1-54 Contemporary African Art Fair programmée à La Mamounia, à Marrakech, du 3 au 6 mars 2022. Sur le modèle de la formule pop-up organisée en 2021 en partenariat avec Christie's se déroulera, à Paris, une foire éphémère du 7 au 10 avril 2022, où seront invitées une vingtaine de galeries spécialisées en art contemporain africain, dont la Loft Art Gallery, installée à Casablanca. **O.R.**
1-54.com

Les peintres d'Essaouira à Tanger

En collaboration avec la galerie Tindouf, à Marrakech, la galerie Delacroix de l'Institut français, à Tanger, accueille l'exposition « *Berhiss et les artistes souris* » (jusqu'au 18 mars 2022) consacrée aux peintres et sculpteurs d'Essaouira. Aux côtés d'œuvres pointillistes d'Abdelmalek Berhiss, d'Ali Maimoun ou des frères Hamou et Youssef Aït Tazarin sont à découvrir la peinture figurative de Mohamed Tabal, hanté par la musique gnaoua, et celle, plus gestuelle, de Saïd Ouarzaz. Autant de styles où s'affiche la singularité d'artistes autodidactes longtemps négligés. **O.R.**

if-maroc.org/tanger/evenements/berhiss-et-les-artistes-souris